

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Les sectaires à l'assaut des Congrégations, 417. — L'Instruction publique dans la Province de Québec, 418. — Le milliard des Congrégations, 418. — Le port de la soutane en France, 419. — Une assertion audacieuse, 419. — L'action à distance et la télépathie, 419. — Curieuse coïncidence, 423. — Nouvelles religieuses, 424. — Le Congo, 424. — La Revue Eucharistique, 427. — Montons, chiens ou bergers, 427. — Les catholiques de la Suisse, 428. — L'estomac et le cœur, 428. — Pensées militaires, 428. — Bibliographie, 429. — Une parole de De Maistre, 432. — Calendrier, 432. Memento hebdomadaire, 432.

Les sectaires à l'assaut des Congrégations

Le projet de loi destiné à faire table rase des Congrégations religieuses est en discussion. Cette fois-ci, les sectaires parlent franc et net. Ainsi un député socialiste, M. Viniani, a déclaré " que la loi projetée est une loi de combat, non seulement contre les Congrégations, mais contre l'Eglise catholique elle-même. Nous sommes, a-t-il dit, les héritiers et les continuateurs de la Révolution. Nous livrons bataille, l'éternelle bataille entre le pouvoir spirituel et l'esprit laïque de la Révolution. Dans cette lutte, nous nous trouverons face à face avec l'Eglise catholique. Cette loi n'est d'ailleurs qu'une première escarmouche. Il faudra, dans l'avenir, bien d'autres luttes pour démanteler la citadelle." En entendant ces paroles, qui répondent si bien à leurs pensées et à leurs passions, les socialistes firent à leur orateur une ovation formidable.

En sortant de la séance, un député disait: " Maintenant, tous les voiles sont déchirés; on sait où l'on va. "

On devrait le savoir depuis vingt ans, malheureusement bon nombre de catholiques continueront de fermer les yeux à l'évidence.

L'Instruction publique dans la Province de Québec

Il est peu de provinces, s'il y en a, qui aient fait autant de progrès que celle de Québec, pendant la décade écoulée de 1889 à 1899. En preuve la statistique suivante :

En 1889, nous avons 5,318 écoles; en 1899, nous en avons 5,844. En 1889, nous avons 266,116 élèves dans nos maisons d'éducation; en 1899, nous en avons 318,443. En 1889, nous avons 94,342 élèves apprenant la géographie; en 1899, nous en avons 159,756. En 1889, nous avons 219,710 élèves apprenant l'arithmétique; en 1899, nous en avons 304,223. En 1889, nous en avons 60,049 apprenant l'histoire du Canada; en 1899 nous en avons 112,121. En 1889, nous avons 115,995 élèves apprenant l'histoire sainte; en 1899, nous en avons 285,994. En 1889, nous avons 105,271 élèves apprenant le dessin; en 1899, nous en avons 224,476. En 1889, nous avons 37,200 élèves apprenant l'agriculture; en 1899, nous en avons 89,532. En 1889, nous avons 41,843 élèves canadiens-français apprenant l'anglais; en 1899 nous en avons 62,259.

Rendons justice à la Province de Québec au lieu de la dénigrer.

Le milliard des Congrégations

On sait que ce fameux milliard n'existe que sur le papier. Voici comment les compères francs-maçons l'ont fabriqué.

Ils ne tiennent compte ni des hypothèques, ni des sommes empruntées, ni des biens patrimoniaux.

Ils font encore mieux que cela, dans l'estimation des prix de l'hectare. Ainsi la propriété des Frères des Ecoles chrétiennes est portée à 1,820 hectares, et l'estimation d'après le tableau est de 86 millions, ce qui porte l'hectare à 47,252 francs.

Et cela va en augmentant :

Pour les Jésuites — naturellement ils sont mieux traités — l'hectare est estimé à 97,000 francs.

Enfin, une Congrégation de femmes, les Zélatrices de la Sainte-Eucharistie, auraient des propriétés véritablement incomparables : 750,000 francs l'hectare.

Le port de la soutane en France

On s'est beaucoup amusé aux dépens du maire de Bicêtre interdisant le port de la soutane sur le territoire de sa commune. Cet idéal, disait-on, ne réussira qu'à se rendre ridicule. On s'est trompé ; cet idéal qui obéit évidemment à un mot d'ordre des loges, a déjà trouvé plus de quarante imitateurs. Bientôt tous les maires francs-maçons auront marché l'un après l'autre. Alors les esprits seront suffisamment préparés à ne pas s'étonner que cette défense devienne loi.

Puis, quand la loi aura été votée, les badauds diront : Que voulez-vous, c'est la loi ! Les conciliateurs quand même, aussi badauds que les premiers, diront de leur côté : après tout, le costume ecclésiastique n'est qu'un accessoire !

Une assertion audacieuse

Dans son discours contre les Congrégations religieuses, M. Waldeck Rousseau a osé dire : " En proscrivant les Congrégations, je rends service au clergé séculier qui gémit sous le joug des religieux et des moines. "

Comme les religieux et les moines sont les mêmes sous toutes les latitudes, il s'en suit que, partout, le clergé séculier doit gémir sous leur joug.

Le clergé de n'importe quel pays, si l'occasion lui en était offerte, serait à peu près unanime à protester contre pareille injure.

L'action à distance et la télépathie

(Suite et fin.)

VI

Nous pourrions expliquer de la même manière les communications télépathiques qui regardent l'avenir. Ces communications, ces avertissements ne sont pas rures, et ils ont été constatés par des hommes sérieux dont le témoignage est digne de foi.

Il faut choisir et se borner.

Le Dr Macario raconte le fait suivant dans son livre : *Le Sommeil, les Rêves et le Somnambulisme*.

Le jeudi, 7 novembre 1850, au moment où les mineurs de la charbonnerie de Belfast se rendaient à leur travail, la femme de l'un d'eux lui recommanda d'examiner avec soin la corde de la benne ou cuffard, qui sert à descendre au fond du puits.

J'ai rêvé, dit-elle, qu'on la coupait pendant la nuit. Le mineur n'attachait pas d'abord grande importance à cet avis : cependant, il le communiqua à ses camarades.

On déroula le câble de la descente et, à la grande surprise de tous, on le trouva haché en plusieurs endroits.

Quelques minutes plus tard, les travailleurs allaient monter dans la benne, d'où ils auraient été infailliblement précipités ; et, s'il faut en croire le *Newcastle-Journal*, ils n'ont dû leur salut qu'à ce rêve.

Très souvent ces visions prophétiques nous avertissent d'un grand danger, d'une mort prochaine, d'une catastrophe, d'un événement important. Le sujet voit se dérouler dans son imagination le tableau, la scène qui deviendra bientôt une réalité, il en éprouve une émotion profonde, une obsession, et il en attend avec inquiétude et agitation le dénouement qu'il a prévu dans le vague de son pressentiment.

L'événement n'existe pas encore, ni en lui-même, ni dans sa cause prochaine, immédiate, et il nous paraît difficile, impossible même qu'il s'établisse entre l'avenir et notre esprit, par l'intermédiaire d'un fluide, une communication qui touche à la prophétie. De telles hypothèses insuffisantes et risquées ne peuvent pas satisfaire la raison.

La connaissance angélique s'étend infiniment plus loin que la nôtre, les Esprits peuvent prévoir dans leurs causes lointaines des tempêtes, des fléaux, des lésions organiques du corps humain, et prédire ainsi des naufrages, des catastrophes, des morts que nous ignorons, parce que le lien de ces événements qui n'existent pas encore avec des causes qui existent déjà échappe à notre faible intelligence. Les conjectures angéliques atteignent ainsi des événements lointains, et je néglige à dessein les connaissances qu'ils peuvent acquérir de Dieu par révélation.

Il est facile aux anges, selon les vues de la Providence, d'en-

trer en relation avec notre âme, pendant le sommeil, et de faire naître dans notre imagination, la scène de tempête, d'incendie, de mort violente, de catastrophe qui va se réaliser, et que nous essayons d'interpréter.

Rappelons-nous la parole déjà citée de Bossuet : " Comptez, si vous pouvez, ou le sable de la mer, ou les étoiles du ciel, tant celles qu'on voit que celles qu'on ne voit pas ; et croyez que vous n'avez pas atteint le nombre des anges " (1).

Les anges déchus que l'on appelle encore les esprits mauvais ou les démons, nous entourent, et selon la parole si expressive de nos saints Livres, ils remplissent l'air.

" Vous avez vécu, disait l'Apôtre aux Ephésiens, selon l'esprit de ce monde, selon le *Prince des puissances de l'air*, cet esprit qui exerce en ce moment son pouvoir sur les incrédules (2). " Nous subissons leurs violents assauts, et notre imagination reste ouverte à leur pernicieuse influence.

Ils peuvent donc, à l'exemple des anges, et en vertu de leur connaissance extraordinaire des énergies de la nature, s'immiscer dans les événements de notre vie intime, vie physique et vie morale, agir sur nos organes, sur nos facultés sensibles, sur notre cerveau, et produire eux aussi dans notre imagination ces scènes, ces images qui nous mettent en relation télépathique avec d'autres personnes et avec des événements éloignés.

C'est ainsi que la télépathie peut avoir une origine divine ou une origine démoniaque qui donnera un caractère différent aux communications reçues ; elle sera l'œuvre ou des Esprits bons ou des Esprits mauvais, et les révélations merveilleuses seront graves ou puériles, ou pures ou impures, ou célestes ou infernales et troublantes, mais elles nous rappelleront toujours la réalité mystérieuse de ce monde invisible dont nous subissons, sans le savoir, les continuelles et profondes influences, même pendant la vie.

Les phénomènes télépathiques ne prouvent donc pas, comme on l'a prétendu, que nous possédons une force psychique par laquelle nous pouvons transmettre à distance notre pensée à d'autres esprits : c'est l'erreur de M. Flammarion et de ses partisans. Cette conclusion exagérée ne découle pas nécessairement.

(1) Bossuet, *Élévations sur les mystères*, IVe semaine, première élévation.

(2) S. Paul aux Eph., ch. II, 2.

des faits observés. Je ne conteste pas la réalité des communications à distance, des pressentiments, des rêves prémonitoires, des avertissements mystérieux ; ces faits sont établis et indéniables pour des hommes de bonne foi.

Mais je déclare que dans un grand nombre de cas, ces phénomènes sont l'œuvre des anges, comme l'enseigne la Tradition ; il ne faut pas les attribuer à une faculté nouvelle ou inconnue de notre esprit ; cette solution soulèverait d'inextricables difficultés.

Si je suis persuadé que tel jour, à telle heure, à tel endroit, un parent a été victime d'un accident que je ne pouvais pas prévoir : d'une chute de voiture ou de cheval ; d'un crime, d'un coup de foudre, j'y verrai une attention ou un avertissement de la Providence et des anges qui s'intéressent d'une manière si intime à notre vie.

Ma conviction est fondée sur la certitude de l'existence des anges, de leur rôle dans la vie des individus et des nations.

Dans l'explication contraire des partisans de l'action psychique, il faut supposer 1° que le mourant, dans le délire et les angoisses, à cet instant qui sépare la vie et la mort, a oublié ses tortures et porté sur moi toute son attention ; 2° qu'il a fait un grand effort de volonté pour diriger vers moi l'avertissement que j'ai reçu ; 3° qu'il a trouvé à sa disposition des ondes psychiques pour reproduire exactement dans mon imagination arrachée aux préoccupations ordinaires de la vie, la scène dramatique qui vient de se dérouler à une grande distance ; 4° qu'il a pensé à moi seul en concentrant vers moi toute son énergie intellectuelle, puisque seul, à l'exception de ses parents, de ses amis, de ses voisins, j'ai conscience de ce qui vient de se passer ; 5° il faut supposer, enfin, que le mourant n'a pas épuisé tous les efforts de son esprit et de sa volonté dans un appel suprême à ceux qui étaient plus près de lui pour lui porter secours et qu'il a pensé aux absents.

La déposition nécessaire du témoin nous fait défaut.

Un officier reçoit un coup de sabre à la nuque dans un combat et tombe sur le champ de bataille. A cent lieues du théâtre de l'événement, à Paris, rue de Renne, sa mère fait un grand cri : " Mon fils est mort ! " elle tombe évanouie et l'on observe aussitôt sur son cou, derrière la tête, une ligne rouge parfaitement dessinée. J'ai été témoin de ce fait.

Assurément, ce n'est pas l'officier frappé à mort qui a dirigé vers sa mère une onde psychique, il n'était plus de ce monde. Il y a eu communication par les anges et une auto-suggestion.

Que de fois l'avertissement mystérieux, dont la cause se dérobe, se produit sous une forme qui contredit la théorie des ondes psychiques ! C'est un portrait qui tombe, c'est une glace qui se fend du haut en bas, c'est une porte qui s'ouvre et se ferme avec fracas, c'est un cri qui se fait entendre ; il n'est question ici ni de corps astral, ni d'émission psychique, ni de fluide inconnu ; nous éprouvons un saisissement, nous avons le pressentiment, *à la suite d'expériences répétées*, qu'un malheur nous est arrivé, ou nous menace, et il en est ainsi.

Je fais la part des coïncidences fortuites et du hasard, de l'imagination, de la superstition, des pressentiments à faux, il reste encore assez de faits certains, constatés, pour croire, sans légèreté d'esprit, sans imprudence scientifique, à la réalité de certains avertissements qu'il n'est pas possible d'expliquer, soit par l'onde psychique, soit par l'astral.

Nous vivons dans le monde invisible, nous en recevons de continuelles influences, et nous n'y pensons pas.

Curieuse coïncidence

Les journaux du département des Deux-Sèvres ont raconté, dans le courant du mois de septembre dernier, un accident sur lequel il est peut-être bon de revenir.

Un jeune homme, bien connu pour ses idées anti-religieuses, habitant une commune des environs de Melle, fut trouvé étendu sans connaissance au milieu d'une mare de sang ; il avait été projeté hors de son char-à-bancs, et les roues du véhicule lui avaient fait de sérieuses blessures à la paume de la main et à la tête.

À propos de cet accident, j'entendis des commentaires qui me semblèrent mériter quelque attention.

Voici ce que j'appris :

Le 21 avril dernier, X*** (je désignerai ainsi notre blessé) conduisait son attelage ; il fit la rencontre d'un ami qui était également en voiture. On arrêta les chevaux pour causer.

Survint un colporteur chargé d'une caissette de statues de la Sainte Vierge.

La vue de l'image sainte mit X*** en fureur.

Descendre de la voiture, acheter des statues, fut l'affaire d'un instant. "Elle ne sont pas chères, dit-il, on peut en paver la route." Et, ce disant, il plaça les statues sous les roues de la voiture de son ami. Ce dernier évita l'obstacle. "Non, dit-il, la Sainte Vierge ne m'a jamais rien fait... et puis ça ferait renverser ma voiture," ajouta l'honnête garçon, en s'éloignant. De nouveaux blasphèmes furent la réponse à si sage propos.

X*** prit les statues, les plaça lui-même sous les roues de son char-à-bancs et... pava la route.

Cinq mois après, il tombait sous les roues qui avaient écrasé la Vierge. Cet accident a paru aux yeux de tous un vrai châ-timent.

Dieu punit souvent avec rigueur les lâches insultes faites à sa divine Mère. Il est peut-être bon de le répéter... à l'oc-casion. Marie, Mère de Jésus et notre Mère, obtenez pardou et miséricorde aux pauvres!... EMMANUEL NÉGRIER, *prêtre*.

Nouvelles religieuses

Les PP. Michelot et Granger sont actuellement à prêcher une retraite paroissiale à Charlesbourg.

Le Congo

Une Sœur Franciscaine Missionnaire de Marie, canadienne de naissance et d'éducation, Sœur Marie Bernadette, donne dans une lettre à son frère, le Rév. Père Beaupré, O. M. I., les détails suivants sur son voyage de Belgique à Nouvel-Anvers (Congo Belge), siège d'une maison de son Institut.

" Bien cher frère, je ne vous raconterai pas notre voyage dans tous ses détails. Qu'il me suffise de vous dire qu'il a été on ne peut plus heureux, sans autre incident remarquable, pour la première partie, notre navigation océanique, qu'une tempête en règle dont le spectacle nous a encore plus intéressées qu'effrayées.

Nous avons été admirablement traitées par le capitaine du vaisseau, un anglais protestant. Nous lui devons d'avoir eu la sainte Messe à bord, tous les jours, quoique nous fussions, avec le Père qui était à la tête de notre caravane et deux ou trois autres passagers, de tout l'équipage les seuls catholiques. Il semblait même être ravi de nous entendre chanter pendant la célébration du saint sacrifice. Ce brave homme (que Dieu lui accorde la grâce de la conversion) n'a pu nous voir quitter son bord sans être ému jusqu'aux larmes.

Nous sommes enfin arrivées à notre destination, le 27 juillet, après un voyage de plus de deux mois, à dater de notre départ de Belgique, et de près d'un mois depuis le jour où nous avons dit adieu à l'Océan Atlantique pour pénétrer dans l'intérieur du pays. Nous avons voyagé tantôt en bateau-à-vapeur, tantôt en barque, ici en locomotive, là en hamac porté par des noirs. Vous voyez que nous en avons eu de toutes les couleurs et pour tous les goûts. On ne se risque pas la nuit sur le Congo, à cause des nombreux dangers de la route sur un fleuve coupé de précipices, de bancs de sable et autres obstacles. Ce fleuve est quelquefois assez large, 5 ou 6 kilomètres. Il est parsemé d'îles et d'îlots dont les hautes herbes, et même parfois les épaisses forêts, servent de repaire aux bêtes sauvages; un éléphant de très haute taille, beau et terrible à voir à la fois, est venu nous saluer au passage et nous en donner la preuve. Les crocodiles, qui sont la terreur des nègres, abondent dans le fleuve; vous savez que lorsqu'ils peuvent attraper un homme, ils l'avalent tout rond et le digèrent ensuite tranquillement, cachés dans leurs retraites de vase aux herbes de la rive. Aussi les indigènes ne voyagent-ils sur les bords du Congo, après le coucher du soleil, qu'en frappant constamment sur un tambour, en dansant et en faisant un tapage infernal, pour effrayer ces horribles bêtes.

Me voilà enfin installée dans notre chère mission de Nouvel-Anvers. Elle ne date que de quatre ans, et déjà elle est florissante. On y compte 600 communicants; il y a quelques enfants chrétiens et un bon nombre de catéchumènes; on ne baptise ces derniers que lorsqu'ils sont établis dans la mission ou qu'ils vont mourir, autrement il serait à craindre qu'ils ne retournent à la vie sauvage et païenne.

Les chrétiens sont bien édifiants, mais, pour la plupart, ce

sont de vrais enfants. Ils n'aiment rien tant que de porter, suspendus à leur cou, chapelets, scapulaires, médailles et autres objets de piété; on ne leur en donne jamais assez. Une fois convertis ils ne sont pas méchants. Mais, à l'état païen, c'est tout différent: à deux ou trois jours d'ici, il y a des mangeurs d'hommes; nous avons dans la mission des enfants qui avouent avoir mangé tous les jours de la chair humaine. . . .

Un mot de notre couvent. Il est en briques, large de 5 à 6 mètres, de même hauteur et long de 75 mètres à peu près. Le toit est fait de feuilles de palmier tressées ensemble et d'une bonne épaisseur. Il descend en forme de pignon et dépasse les murs de quelques mètres de manière à former une véranda. Les différentes chambres de la maison sont séparées les unes des autres par des nattes, espèce de tapis fait avec des feuilles d'arbres ou des cannes de bambou qu'on taille en petites bandes très étroites. . . .

Nous sommes en ce moment, (fin de juillet) en plein hiver, la chaleur est supportable, c'est le meilleur temps pour s'acclimater. Mais gare à l'été. Le soleil de ce pays est très dangereux; si vous sortez sans chapeau, vous attrapez une insolation, la fièvre ou pis encore. Moi qui croyais bien, en me faisant religieuse, avoir rompu pour toujours avec les chapeaux, me voilà obligée d'y revenir.

Je pense souvent à Québec, au couvent de la Grande-Allée, où je me suis préparée à la vie de Missionnaire, au Sanctuaire de l'Adoration Perpétuelle dont on nous dit des merveilles et dans lequel j'aimerais tant à prier. Je ne puis m'empêcher de trouver que mon histoire menace de devenir curieuse. Née à Saint-Raymond, élevée à Saint-Sauveur, novice au monastère de la Grande-Allée; puis transportée en France, de là à Rome, de Rome en Suisse, de la Suisse (en passant par la Belgique) au Congo! Suis-je donc destinée à voir tous les pays du monde? . . . Je suis prête à aller où me voudra l'obéissance; je ne demande qu'une chose, faire la volonté de Dieu, et rester fidèle à ma vocation de Franciscaine Missionnaire de Marie.

La Revue Eucharistique

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à *La Revue Eucharistique*. Organe d'une œuvre qui tient la première place dans l'Eglise et les âmes, elle contribuera puissamment à répandre et, accroître la dévotion à l'auguste Sacrement de nos autels. Le Sanctuaire élevé à Québec pour l'exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement, par les soins de Mgr l'Archevêque, est destiné, à cause de la nature même de ses œuvres, à un grand avenir spirituel. Il lui fallait une voix. *La Revue Eucharistique* arrive, en son temps pour le faire connaître davantage et pour lui permettre de produire une grande somme de bien comme Sanctuaire de l'adoration et de la réparation.

L'extrême bon marché de cette *Revue*, 25 centins par année, la rend accessible aux bourses les plus modestes et lui assure une très grande circulation.

Moutons, chiens ou bergers

A la réunion des étudiants, fondée à Paris, le R. Père Etourneau, conférencier de Notre-Dame, a prononcé un discours dont nous citons l'exorde qui contient de fortes leçons sous une forme humoristique :

"Dans le modeste collège de province où j'ai fait mes humanités, il y avait, di-t-il, un vieux professeur de rhétorique, l'homme du monde le plus original que j'aie connu et qui, chaque année, ouvrait ainsi son cours : "Jeunes gens, que venez-vous faire ici ?" quel rôle comptez-vous remplir dans l'humanité? . . ."

Et puis, après une pause solennelle :

"Ah ! l'humanité, mes bons amis, c'est un troupeau qui comprend des moutons, des chiens et des bergers.

"Si vous voulez être des moutons, vous pouvez vous retirer. Je n'apprends pas à bêler ; si vous voulez être chiens, vous pouvez également partir, car il suffit de savoir aboyer et mordre. Mais, si vous voulez exercer par la parole une action salutaire sur votre temps et sur votre pays, si vous avez la noble ambition d'inspirer et de guider le troupeau et d'être des bergers, je puis m'occuper de vous."

Les catholiques de la Suisse

Le gouvernement du canton des Grisons avait introduit dans les écoles un manuel de lecture officiel renfermant des récits en contradiction avec les croyances religieuses et morales du peuple catholique.

Les vingt huit communes catholiques du canton ont refusé absolument le livre officiel et ses légendes païennes, et l'ont remplacé par un manuel spécial demandé par elles à un religieux et relatant les premiers épisodes de l'évangélisation du pays par l'apôtre saint Sigisbert.

Et comme le gouvernement a prétendu interdire le manuel catholique, 2,700 pères de familles se sont levés et, dans une réunion tenue dimanche à Hans, ont décidé de défendre jusqu'au bout les âmes de leurs enfants.

Quelques jours auparavant, dans le Jura bernois, 4,000 citoyens revendiquaient également le respect des croyances chrétiennes à l'école.

Voilà des catholiques qui ne le sont pas de nom seulement.

L'estomac et le cœur

— Voilà trois jours que nous n'avons rien mangé, par suite de la grève !

— Continuez . . . et surtout ne faiblissez pas . . . Nous sommes avec vous de cœur ! répond un ami assis à une table bien fournie.

Pensées militaires

Bien longtemps avant d'aller se battre à la frontière, le jeune soldat rencontre des ennemis redoutables dans son propre cœur, *ses passions*.

L'ivrognerie, la luxure, le jeu, l'oisiveté, les mauvais camarades, les mauvaises lectures, les représentations immorales : voilà les grands fournisseurs de la *prison* et de l'*hôpital*.

Bibliographie

Sermon par l'Abbé Henri Perreyve, œuvres posthumes. Sermons inédits. Une station à la Sorbonne. 4^e édition. Un volume in-12 de 432 pages. (Ancienne maison Ch. Douniol. P. Téqui, éditeur, 29, rue de Tournon, Paris.) Prix : 3 fr. 50. dépôt à Québec chez Garneau, Pruneau & Kirouac, Montréal chez Beauchemin, Cadieux & Derome, Granger & Frères.

Accablé de travaux et d'infirmités précoces, l'Abbé Perreyve ne publia de son vivant que sept sermons : LA VOCATION DES ARTS ; LA JUSTICE ET LA PAIX, et les cinq derniers qu'on entendit de lui, et imprimés sous ce titre : UNE STATION A LA SORBONNE.

Mais à côté de ces sermons universellement appréciés, il y en a huit autres qui ne méritent pas, à un moindre degré, l'admiration des connaisseurs, quoique inédits. Ils ont pour titre : Les figures eucharistiques, la Pâque judaïque, l'Agneau pascal ; La pauvreté de Jésus dans ses tabernacles, Marthe et Marie ; Sermon pour la Société de Saint-Vincent de Paul : La Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, prêchée en l'église de la Sorbonne ; La Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, prêchée au collège Sainte-Barbe ; La Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans son sacerdoce, prêchée à Notre-Dame ; Discours pour les publications populaires ; La divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, prouvée par la charité chrétienne.

Puis vient, pour compléter le volume, une série de fragments, ébauches de sermons dans lesquels se reflètent la vigueur, la souplesse et la grâce de son talent.

Ce recueil peut donc rendre de précieux services au clergé et lui faciliter la tâche de la prédication.

L'idée du Sacerdoce et du Sacrifice de Jésus-Christ, par le Rév. P. de CONDREN, de l'Oratoire, avec des additions par un Père de la même Congrégation. (Edition revue et augmentée par un bénédictin de la Congrégation de France). Librairie Ch. Douniol. P. Téqui, libraire-éditeur, 29, rue de Tournon, Paris. Québec, chez Garneau, Pruneau & Kirouac ; Montréal, chez Cadieux & Derome, Beauchemin & Cie, Granger & Frère.

Ce livre du P. Condren a joui depuis son apparition au XVIII^e siècle, d'une juste célébrité. Des éditions successives ont prouvé que le public catholique savait apprécier la science théologique et la doctrine mystique de l'un des plus savants écrivains de la Congrégation de l'Oratoire. Cette édition qui se fait remarquer par le soin des éditeurs à choisir le meilleur texte, et à corriger les fautes des éditions précédentes, rencontrera, nous n'en doutons pas, le même succès.

Le livre contient quatre parties. Dans la première, l'auteur montre d'une façon générale ce qu'est le *sacerdoce de Jésus-Christ*; dans le deuxième il étudie le *sacrifice*, ses caractères, les sacrifices de l'ancienne loi comparés à celui de la nouvelle alliance.

La troisième partie est consacrée à étudier d'une façon plus approfondie quelques-unes des notions du sacrifice, et à montrer en particulier quelles relations existent entre ce sacrifice sur la terre et le sacrifice éternel du ciel. Enfin, la quatrième partie est un commentaire de la messe, envisagée surtout au point de vue du sacerdoce et du sacrifice du Christ.

Dans l'introduction les éditeurs ont donné place à des notes, biographiques, bibliographiques et critiques qui ont une sérieuse valeur, et donnent enfin le dernier mot de plusieurs questions controversées.

Nous sommes donc heureux de recommander cet excellent livre à tous les fidèles.

Le Chrétien à l'École de Saint Joseph, par l'auteur des *Avis spirituels*, 2^e édition. Un volume in-18 de ix-400 pages. (Ancienne maison Ch. Douniol, P. Téqui, Libraire-Editeur, 29, rue de Tournon, Paris.) Prix : 1 fr. 50; *franco* 1 fr. 70. Québec, Garneau, Pruneau & Kirouac; Montréal, Beauchemin, Cadieux & Derôme, Granger & Frères.

Le culte de saint Joseph dans l'Eglise ressemble à ces fleuves qui, partant d'une source limpide et féconde, s'enfoncent momentanément dans les entrailles du sol, pour reparaître avec plus d'abondance et d'éclat. Saint Joseph a été le saint caché du moyen âge. Mais on le voit monter, après le concile de Constance, surtout avec sainte Thérèse, la grande initiatrice du mouvement catholique en faveur du noble et saint Epoux de Marie.

Pie IX en consacra la gloire en lui confiant le patronage de l'Eglise universelle.

Voilà pour le dehors ; mais au-dedans des âmes, quelle tendresse toujours croissante, quelle confiance inébranlable, que de faveurs obtenues ! On ne peut rien demander à Jésus, par l'intercession de saint Joseph, sans être exaucé. Ce cri de confiance explique avec quel soin les fidèles ont cherché à mieux pénétrer les grandeurs de ce puissant avocat auprès de Dieu. C'est pour leur faciliter cette étude, que le pieux *Auteur des Avis spirituels* a entrepris le petit manuel que nous annonçons. On y trouve pour chaque jour du mois de mars dédié à saint Joseph de courtes lectures partagées en deux : dans la première partie, les vertus et les fonctions dont fut investi le glorieux Patriarche ; dans la seconde, les leçons qui découlent de ses exemples.

C'est aux âmes animées d'une tendre dévotion envers la personne adorable de Jésus-Christ et envers la très sainte Vierge que s'adressent plus particulièrement ces pages si substantielles. Saint Joseph n'est-il pas le modèle de nos rapports avec Jésus-Hostie et de notre amour pour l'Immaculée Vierge Marie ?

Mater Admirabilis ou les quinze premières années de Marie Immaculée, par l'abbé Alfred MONNIN, missionnaire, auteur de la *Vie du Curé d'Ars*. Approuvé par Mgr de Langalerie, évêque de Belley. 4^e édition. Un volume in-12 de XXXI-408 pages. (Ancienne maison Ch. Douniol. P. Téqui, Libraire-Editeur, 29, rue de Tournon. Paris.) Prix : 3 fr, 50, Québec, Garneau, Fruneau & Kirouac ; Montréal, Beauchemin, Cadieux & Derome, Granger & Frère.

La dévotion à Marie, invoquée sous le nom de *Mater Admirabilis*, a pris naissance à Rome sous le regard et avec les encouragements de Pie IX, dans un corridor, depuis transformé en chapelle, de la Trinité-du-Mont. On y voit, en effet, la noble et gracieuse enfant d'Israël représentée filant le lin dans les parvis du Temple, à l'âge de quinze ans. A ses côtés, son panier à ouvrage, son livre entr'ouvert indiquent les calmes et studieuses occupations de cette aimable et très pure Adolescente.

C'est donc l'histoire de cette dévotion si chère aux Religieuses du Sacré-Cœur, dévotion renouvelée de l'Université d'Inglstad,

et de ce pèlerinage aujourd'hui si fréquenté, que le compagnon de Mgr de Langalerie et le collaborateur du Curé d'Ars nous retrace le saisissant et émouvant tableau. Il n'a eu qu'à puiser dans son cœur de théologien et d'apôtre pour rédiger les 31 méditations consacrées à la vie cachée et à l'enfance de Marie, et dans les archives de la communauté pour relater ces grâces insignes obtenues par son intercession.

On connaît et l'on médite généralement les dernières années de Marie ; mais comme les premières années de cette vie si obéissante, si angélique et si pure méritent bien d'être proposées pour modèle aux jeunes filles de notre temps ! Mères chrétiennes, qui avez charge d'âmes, et cherchez des exemples pour appuyer vos enseignements, mettez vos filles à l'école de Marie, montrez-leur la *Mère Admirable* et, ne l'imiteraient-elles que de loin, vous en ferez encore des âmes pieuses, aimant le travail et la retraite, et se préparant sous votre égide maternelle et sous les yeux de Marie, aux durs combats et aux épreuves de la vie.

Une parole de De Maistre

“ On se représente une nation comme une *personne* qui s'assied, qui se lève, qui se bat, etc. Ce n'est pas cela ; il faut donner à vingt-cinq millions de volontés le temps de se reconnaître, de se décider, de s'unir, etc. Qui sait ce qu'elles feront ? ”

Calendrier

24	DIM	*vi	I du Carême. <i>Kyr.</i> des dim. du car. Vêp. de ce dim., mém. du suiv.
25	Lundi	†b	Ste Marguerite de Cortone, pénit. (22).
26	Mardi	r	S. Mathias, apôtre, 2 <i>cl.</i> (24).
27	Mercur.	b	Quatre-Temps. Chaire de S. Pierre à Antioche, <i>dbl. maj.</i> (22)
28	Jendi.	†vi	De la fête.
1	Vend.	r	Quatre-Temps. Ste Lance de N.-S.-J.-C. <i>dbl. maj.</i>
2	Samd.	†vi	Quatre-Temps. De la Fête.

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Huites auront lieu à Saint-Roch de Québec, le 17 ; au convent de Saint-Thomas, le 24 ; à Saint-Frédéric, le 21 ; à l'Hôtel-Dieu de Lévis, le 23.